

Monsieur le Président de l'académie royale des sciences d'outre-mer,

Monsieur le secrétaire perpétuel,

Chers amis de l'Académie royale,

Chers confrères de notre académie,

Je voulais, en ce mot d'accueil, tout d'abord remercier ceux qui depuis des années reçoivent et organisent à la fois notre séjour et nos travaux intellectuels. La fraternité entre nos deux institutions permet d'affirmer la pérennité de celles-ci, qui s'inscrivent aujourd'hui plus que jamais dans une nécessité historique.

Le fait que l'an prochain, notre Académie célébra son centenaire auquel **nous souhaitons ardemment vous associer** renforce encore notre ouverture commune vers le monde de demain et le second centenaire.

Nos travaux de ces deux jours vont être consacrés aux actions missionnaires en Asie et tout particulièrement en Chine et j'aimerais, à ce propos, vous faire partager un souvenir personnel.

Conseiller du Ministre français de la culture et de la francophonie, je fus chargé de le représenter auprès de l'Institut de France pour célébrer la parution du dictionnaire Ricci, franco-chinois, monument en sept volumes. Le travail exceptionnel des jésuites, alors repliés à Taiwan, fut ce jour-là salué par tout l'ensemble des académiciens du Quai Conti comme l'évènement exceptionnel attendu par tous.

Le nom choisi par le père Masson, celui de Mateo Ricci mort à Pékin en 1610, ce jésuite qui faisait remonter de quatre siècles le travail et la présence de la Compagnie de Jésus en Chine est de nature me semble-t-il à éclairer nos travaux de ces deux jours.

Les missions chrétiennes ont bien évidemment touché d'autres régions d'Asie telles que le Siam, le Tonkin ou encore l'Inde. Les missions étrangères de Paris (MEP), qui peuvent se vanter d'être les plus anciennes maisons missionnaires, ont par ailleurs joué un rôle fondamental dès le XVII^{ème} siècle, dans ces territoires. Ayant appris des diverses expériences de prédications outre-mer, ils avaient saisi l'importance de conserver, intégrer les cultures et langues locales dans leurs pratiques missionnaires.

Cependant, en dépit des efforts réalisés, l'implantation du christianisme en Asie n'a pas été aisé. Se rendant compte que la religion du Christ avait du mal à s'enraciner, les missionnaires chrétiens se sont emparés des domaines scientifiques pour faciliter leurs prédications auprès des lettrés, en se basant notamment sur l'étude de la géographie, champs particulièrement apprécié en Chine.

Les missions chrétiennes dépassent donc le cadre religieux, pour s'intéresser à d'autres domaines avec toujours comme toile de fond claire l'expansion du christianisme. Il est

important de noter qu'elles ont été vectrices de partage de connaissances autant pour l'Occident que pour l'Orient. Le domaine qui illustre sans doute le mieux ces échanges est le domaine de la médecine à travers la traduction d'écrits scientifiques notamment.

La présence des jésuites en Asie s'est aussi matérialisée par la construction d'églises, de dispensaires, d'orphelinats mais aussi d'écoles et d'universités comme cela fut le cas lors des missions chrétiennes au Proche-Orient. Facilitant ainsi l'accès à l'éducation aux fidèles.

Ainsi, il semble bon de préciser que les missionnaires, étaient mus par des intentions spirituelles dénuées de toute subordination des populations locales. Leur mantra était le bien-être religieux des peuples, ce qui différait des marchands, explorateurs et conquérants qui étaient davantage motivés par des activités commerciales et priorisaient l'intérêt national.

Ces conférences nous permettent par conséquent de naviguer au travers de différentes disciplines tels que la lexicographie, l'anthropologie, l'architecture, la médecine et bien d'autres. Et de voir ainsi, le travail faramineux accompli par ces hommes.

Je vous souhaite donc une réflexion très fructueuse.

Je vous remercie.

